

TANK

TANK

PENSEZ FORT! – HIVER MMXVI

FUTUR(S)

Grand entretien

Matthieu Pigasse

"Le no future punk, c'est dire que tout est possible."

Décryptage

La philo qui fait pop'

Enquête

Le business du futur



▣ L'INSTITUT DES FUTURS SOUHAITABLES ▣

LES « TRÈS HUMANISTES » PASSENT À L'ACTION!

Au cœur de Paris, on déniche **Mathieu Baudin** au troisième étage d'un espace de coworking encombré: bienvenue à l'**Institut des Futurs Souhaitables**, dont le site Internet est bien plus rutilant (pour l'instant) que les locaux. Demain sera peut-être différent grâce à « l'hacktivisme » des « très humanistes » qui font le pari de la bonté et du partage des ressources, par opposition aux transhumanistes qui prônent l'homme augmenté au bénéfice de quelques-uns seulement. Malgré les attentats qui ont frappé Paris au mois de novembre, Mathieu Baudin a de nouveau la pêche (c'est lui qui le dit). Du coup, on se tutoie et on l'écoute parler de sa démarche, de sa conviction: **oui, c'est possible de fabriquer un monde meilleur.** Le « futur souhaitable » se prépare maintenant et Mathieu fourmille d'initiatives, d'idées et d'envies...

Propos recueillis par: **Julien Thèves**

Mathieu, où sommes-nous ?

Nous sommes à Player, un lieu d'innovation collective qui réinvente le quartier du Sentier. Par ici, il y a des espaces incroyables qui peuvent se libérer. Il y a déjà la Paillasse, le Numa, la Gaîté lyrique... Il y a six mois, on fabriquait encore dans cet immeuble des soutiens-gorge. C'était la marque Infinitif, le nom nous va bien (sourire). Aujourd'hui, nous sommes quinze structures à occuper le lieu. On a gardé les tables de coupe comme bureaux...

Comment fonctionne l'Institut des Futurs souhaitables ?

Au départ, j'étais tout seul. J'ai ensuite rencontré Jean-Luc Verreaux avec qui j'ai cofondé l'Institut. Désormais, nous sommes six dont trois « padawan » apprentis. Nous sommes à la fois une association loi 1901 et une SAS. Nous faisons de la formation continue au travers de nos Lab Sessions qui sont comme des voyages vers le futur. Tous les bénéfices sont réinvestis dans l'association...

Que produit l'association ?

Énormément de choses ! Tout ce qu'on fabrique est libre et gratuit. Tous les deux mois, on donne quelque chose au débat public pour inspirer le futur souhaitable: notre émission Web-TV « *Au pire, ça marche* », nos championnats de « Souhaitables » avec des citoyens qui ont deux heures pour imaginer un autre monde, etc. Nous esthé-



NOUS DONNONS
DES ARMES CRÉATIVES
DE CONSTRUCTION
MASSIVE AUX GENS.

tisons aussi la complexité au travers de formes, de couleurs ou de musique. La complexité, en français, c'est un mot piège, c'est lourd à prononcer. On confond souvent complication et complexité. Quand on détricote la complexité, on découvre un univers foisonnant. Comment détricoter la complexité, comment rendre compte de ce qu'on a trouvé dedans... c'est la mission de l'Institut.

La complexité, c'est l'état du monde ?

C'est le monde tel qu'il est... et tel qu'il pourrait être. Et même « tel qu'il était », ajouterais-je en historien. Car je suis à la fois prospectiviste et historien. L'Institut raconte des histoires qui donnent envie d'aller vers le futur. Aujourd'hui, on voit trop souvent le futur comme la réalité augmentée de ce qu'on a de pire...

Depuis le 13 novembre particulièrement, le futur est très sombre...

Cette vision pessimiste du futur a toujours été présente ! Nous, on veut parler du futur qui donne envie. J'ai remarqué que les humains aiment beaucoup les scénarios catastrophes: ces derniers excitent le cerveau reptilien en mode survie et garantissent la pérennité de l'espèce. Mais face aux désastres du monde actuel, c'est plutôt le préfrontal qu'il faudrait stimuler...

Vous prônez la bienveillance, le partage...

Aux côtés de nos experts, on essaie d'indiquer un futur souhaitable. Ce sont aussi des artistes,

des spécialistes qui hybrident leur savoir-faire et dépassent leur discipline pour en faire autre chose. Je pense à Cynthia Fleury, philosophe et psychanalyste, ou encore à Patrick Viveret, philosophe et ancien conseiller à la Cour des comptes...

Aujourd'hui, on est tous un peu dans la multi-activité, c'est dans l'air du temps...

C'est une période excitante ! À la Renaissance, les cinq cent types qui ont changé le monde ont dû vivre ce moment. Désormais, nous sommes des millions à pouvoir réinventer nos vies. Le futur qu'on a laissé se développer n'est pas viable, il faut réinventer en hybridant. Nos experts proposent donc un pas de côté: ils changent la posture intellectuelle de ceux que nous embarquons dans nos Lab Sessions, ces voyages dans le monde d'après. Demain est une terre vierge et non ce futur prédestiné dont on nous rebat les oreilles. Le nouveau monde est là: le futur n'est pas une abstraction mais une germination. Toute la difficulté, c'est la mise à l'échelle de cette germination. L'Institut foment l'activation de cette métamorphose...

Comment passe-t-on des belles idées à l'application concrète de tout ça ?

Même si nous ne l'avons pas inspiré directement, l'écosystème Darwin à Bordeaux est un exemple magnifique du monde qui change. Sur deux hectares, des activistes ont ouvert une caserne¹ sans autorisation et plein de projets ont germé. Il y a 350 *coworkers*, un restaurant

bio (non autorisé) à 15 000 couverts par mois, une ferme bio qui alimente le restaurant... mais il y a aussi du *street art*, un parc de skateboard, etc. Ces flots de résilience existent. C'est la mise en pratique de nos idées. Je pense aussi au projet « Fermes d'Avenir », à la ferme du Bec-Hellouin de Maxime de Rostolan : la « permaculture » offre des rendements impressionnants sans engrais ni pesticides. Plus au Nord, en Finlande, à l'université d'Aalto, les étudiants suivent un cursus généraliste qui mélange les études d'art, de lettres et d'ingénieur et qui fonctionne uniquement en mode projet. C'est une initiative très innovante, c'est l'université de demain... Chez nous, l'arrondi à la caisse qui permet le micro-don ou la plateforme Singa qui met en relation réfugiés et hébergements sont de très belles initiatives, bourrées d'humanité...

Le bouillonnement de la Silicon Valley vous inspire-t-il ? Au-delà de la technologie, beaucoup de choses s'inventent aussi là-bas...

Je ne suis pas sûr que la Silicon Valley réinvente un monde qui favorise le vivre ensemble. Ce sont des entrepreneurs qui jouent avec les algorithmes au lieu de jouer avec le pétrole. Ça reste très capitaliste, comme démarche.

Quel doit être, selon vous, le nouveau modèle politique ?

Je ne veux pas remplacer un système par un autre mais créer des convergences. Dans l'aspiration au futur, le partage est essentiel : partage des ressources car il y en a de moins en moins, mais aussi partage des responsabilités, de la souveraineté, des données... L'Institut n'impose pas un nouveau modèle car nous n'aimons pas les organisations verticales, les systèmes pyramidaux.

Dans la réalité, autour de nous, quels changements percevez-vous ?

En 2016, les étudiants ne rêvent plus de travailler à La Défense. Ils veulent être entrepreneurs de leur vie ou vivre dans des groupes éphémères en mode projet. Le CDI n'est plus la finalité de ces jeunes pour qui l'indépendance et la qualité de vie sont primordiales...

Il y a aussi beaucoup de solitude et de concurrence dans ce désir d'indépendance. Ce futur qui fera exploser les cadres n'est-il pas dangereux ? On parle de partage mais il y a aussi beaucoup de luttes : on dépasse l'affrontement des nations et des entreprises pour arriver à la guerre de tous contre tous...

C'est vrai, le futur est porteur du pire. D'ailleurs, il n'y a pas un futur, mais des futurs. Le chaos est l'un des futurs possibles. Mais un autre peut se jouer, celui où l'on reconsidère la richesse. Pendant quinze ans, je me suis beaucoup nourri du partage intellectuel avec des gens tels que Joël de Rosnay ou le spécialiste de l'open éducation François Taddéi. On explore tous ensemble de nouveaux horizons. Je suis contre les nouvelles technologies avec les anciens outils, qui aboutissent à l'uberisation... et à la concentration des richesses dans les mains de quelques-uns ! Changeons notre état d'esprit pour changer le monde. Uber, lui, n'a pas changé son état d'esprit : il est toujours aussi cupide. À l'Institut, nous pratiquons une générosité offensive. On est bienveillants donc « bien vaillants ». On passe de la bienveillance par principe à la « bien vaillance » par action...

Comment l'Institut produit-il des effets directs dans le réel, au-delà des conférences et rencontres que vous animez ?

Le patron du *I-Lab* d'Air Liquide² voulait créer un *fab lab*³ dans son entreprise. Il a rejoint l'une de nos *Lab Sessions* à un moment où il était très contesté en interne. Aujourd'hui, le *fab lab* d'Air Liquide existe, c'est le joyau de l'entreprise. Autre exemple : la directrice des documentaires de Canal+ a participé à nos sessions et y a puisé deux

ans d'inspiration pour ses documentaires (elle a lancé depuis la série *Objectif 2050*, qui part à la découverte de ceux qui réinventent le monde). Enfin, la responsable du développement durable de La Poste voulait lancer un système d'économie circulaire chez les 250 000 salariés de l'entreprise : le fait d'échanger avec des expérimentateurs que nous lui avons présenté lui a fait gagner beaucoup de temps. Nous donnons des armes créatives de construction massive aux gens qui sont dans le système et qui veulent changer les choses...

Vous vous définiriez comme un think tank ?

Au départ, on se rêvait comme un « think and do tank ». Mais en réalité, on va plus loin : on ne délivre pas des rapports mais des expériences, on est des « détour operators », des accompagnateurs de chemins de traverse. On amène des gens à imaginer un monde réussi. Et on anime un réseau de « conspirateurs positifs ». Dans cinq ans, on voudrait être une école du nouveau monde. Dans un autre lieu, à Paris... Nous serions alors une université populaire gratuite où s'exprimeraient les meilleures idées pour le futur.

Vous êtes des pédagogues ?

Oui, mais engagés.

Quel futur te souhaites-tu dans dix ans ? Pour toi d'abord ? Puis pour le monde.

Personnellement, j'aimerais faire école. J'ai une vision positive du futur et je veux faire de la prospective à la façon dont le phénoménologue Gaston Berger la pratiquait dans les années 50, de manière très humaniste (avant que les années 80 n'y instillent des mathématiques, de la probabilité). Je voudrais libérer les gens partout. Et je voudrais qu'à côté des cours d'histoire, on enseigne aussi le futur à l'école...

Et pour le monde ?

Dix ans, c'est trop court pour le monde. Il faut réfléchir à l'horizon de la prochaine génération, à vingt-cinq ans. En 2040, je voudrais un monde plus équilibré et plus congruent, plus cohérent entre la pensée et l'action. La génération des Trente Glorieuses est encore là, avec ses vieux

schémas de pensée. Et celle des Trente Rugueuses, à laquelle nous appartenons, a commencé à préparer l'avenir : depuis qu'on est enfants, on nous dit que le monde va mal... heureusement, on pense déjà autrement !

Comment va-t-on faire ? Les passions politiques actuelles, très violentes, semblent bloquer toute évolution positive...

On doit s'inspirer de la symbiose à l'œuvre dans la nature. Sous l'humus, il y a des hubs de collaboration. À l'école, on nous a appris que les arbres les plus hauts captent tout le soleil. Mais c'est faux, ils la redistribuent à toute la forêt ! L'être humain connecté *via* le Web peut arriver à ça. L'économie carbonée est à bout de souffle, il faut inventer l'économie résiliente. Il faut savoir où on va – et y aller ensemble. Au niveau économique, on peut évoluer. Dans le monde économique ou dans l'entreprise, il y a des gens très ouverts. Je reconnais que c'est beaucoup plus difficile dans le domaine politique. Ceux qui sont au sommet de la pyramide n'ont pas envie d'abandonner leurs positions de pouvoir... Ils devraient apprendre à lâcher-prise.

L'Institut des Futurs souhaitables s'est donné pour mission d'explorer les solutions possibles pour notre futur et d'inspirer le débat public en faisant se croiser un grand nombre de disciplines et de réflexions en un seul et même espace. Son crédo : la fin d'UN monde n'est pas la fin DU monde. Encore faut-il savoir explorer les scénarios afin de prendre les bonnes décisions pour l'avenir. Et pour cela l'IFS prône un optimisme à toute épreuve. Bienvenue dans le monde d'après...
www.futurs-souhaitables.org

(1) La caserne Niel, 87 quai des Queyries à Bordeaux, www.darwin-ecosysteme.fr

(2) Laboratoire des nouvelles idées d'Air Liquide.

(3) Lieu ouvert au public pour fabriquer des objets, notamment grâce à des machines pilotées par ordinateur.